

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Fifties

René Lapierre

Volume 34, Number 6 (204), December 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31432ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lapierre, R. (1992). *Fifties*. *Liberté*, 34(6), 36–46.

RENÉ LAPIERRE

FIFTIES

I

C'était en 62, par là. J'avais 9 ans et ma cousine seize. Blonde comme Vartan, avec une petite moue de carnassier. Beaucoup de rouge, les yeux noisette; cousine par erreur, probablement.

Elle n'habitait pas la même planète que moi. Un chalet d'été au bord d'un lac, un yacht; une maison énorme, un parterre si vaste qu'il fallait trois jardiniers pour en venir à bout. Dans le palais, d'autres merveilles; un bar, une salle de jeu, quatre télés, des tables de pool et de ping-pong. Sur le tapis du sous-sol, près d'une desserte en vinyle rouge, un Electrovox jouait tout le temps: The Platters, Presley, Roy Orbison (*Pretty Woman*, un soir de juin, au moins trente fois d'affilée). Moi je n'en revenais pas, la chanson c'était elle: mon idole, ma star.

Vous ne voyez toujours pas? Une photo, peut-être?

Allez au diable.

Refermez bien la porte en descendant.

*

II

Le gâchis, pensa Françoise en arrachant les couvertures tachées de sang. C'était épouvantable.

Elle aperçut ses bas, par terre, qui formaient une flaque ambrée sur l'ivoire du tapis. Sa blouse rose avait été lancée en boule à côté de la lampe. Quant à sa jupe, elle avait disparu.

Elle écarta du pied un magazine et se rendit en bâillant à la salle de bains. Claudine sortait de la douche. La tuile et le miroir étaient tout embués, ça sentait l'urine et le savon.

Elle ouvrit la fenêtre. En bas, dans l'allée du garage, l'ombre fraîche des lilas camouflait à moitié un roadster gris argent qu'elle ne connaissait pas. Entre les arbustes le chrome du pare-chocs étincelait d'un éclat dur. Elle entendit sa fille qui disait à quelqu'un *je ne sais pas, elle n'est pas encore levée*. Elle s'assit sur la cuvette et essaya de faire pipi. Impossible, ça faisait encore trop mal.

Puis l'auto recula jusqu'à la rue et repartit. Du coup le silence se fit dans la maison. Françoise sentit avec effroi son angoisse lui revenir; se faufiler sournoisement sous la porte, se mettre à la flairer comme un chat.

*

III

Le père de Choy avait ouvert dans le quartier chinois un restaurant étrange, un *dim-sun* bruyant que fréquentaient aussi bien les familles nombreuses et les gens d'affaires que les prostituées.

Vu du dehors l'endroit ressemblait à une agence de voyages; de larges vitrines nues qui donnaient sur un hall de tuiles jaunes, au milieu duquel s'élevait un comptoir qui servait à l'accueil des clients. C'est là que Choy se tenait quand Sean l'aperçut la première fois. Vêtue d'une robe à col rouge, façon cantonnaise, elle souriait aux gens qui entraient et consignait leurs noms dans un registre à chaîne d'or. Puis elle leur désignait l'une ou l'autre des tables éparpillées autour du hall, sur une mezzanine sombre où les dîneurs avaient l'air de transiger des affaires louches.

Elle devait avoir dans les vingt ans. Tant qu'elle resterait à son comptoir, déduisit Sean, les touristes n'essaieraient pas de la débaucher; son petit cul d'ange resterait bien tranquille. Il ne chassa aucune des visions obscènes que cette pensée provoqua.

Lorsque vint son tour de s'inscrire au registre, il aperçut la main gauche de Choy, jusque-là dissimulée par le rebord du meuble, qui agitait en guise d'éventail un feuillet de messageries. On y lisait en lettres jade *OVERNIGHT TO MANY DISTANT CITIES*.

L'esprit tordu de Sean s'empara de l'idée et se mit à la malmener.

*

IV

Le pianiste du grillroom égrenait quelques notes mélancoliques puis s'arrêtait, comme s'il hésitait sur ce qu'il convenait de faire à partir de là. Il finissait toujours par se remettre à jouer, bien sûr, il était payé pour. Mais de son point de vue, cela ne semblait jamais aller de soi.

Dans la salle, de toute façon, la chose ne se remarquait guère. Les gens buvaient, causaient, fumaient; à la fin ils se retrouvaient complètement gris, et alors leur indifférence était totale. Dans un grill rien ne dure, de toute façon; tout se paie cher, et disparaît presque aussitôt.

— C'est du blues? frissonna dans sa robe noire une belle Anglaise, que courtisait un jeune niais au teint de haricot. Elle parlait lentement, avec un accent timide et distingué qui faisait paraître l'autre encore plus engoncé.

Le pianiste soupira, laissa encore filer trois notes et se remit à jouer. *Ce n'était pas du blues*, jura-t-il entre ses dents; *jamais de la vie, sainte mère de Dieu!*

*

V

À la lisière du petit bois l'herbe était piquée de pissenlits; nous avons étendu les couvertures, déballé la limonade et les sandwiches. L'air était frais, mêlé d'odeurs de foin coupé, de miel; il faisait bon. Plus loin, à l'ombre du bosquet, l'énorme Chevrolet turquoise et blanc de tante Lydia ressemblait à un gros insecte bleu, tacheté de points d'argent. C'était au mois de mai 1955.

Oncle Lucien et papa étaient partis à la pêche: pas d'hommes, la paix pour une fois, Lydia et maman fumaient des *Matinée*, parlaient d'acheter une machine à laver la vaisselle et un mixeur électrique. Moi je regardais la photo de Vivien Leigh dans une revue qui traînait; j'espérais que maman m'amènerait voir *Deep Blue Sea* avant la fin de l'été.

Lydia, elle, regardait maman d'une drôle de façon; avec un petit sourire affectueux que je ne lui connaissais pas.

*

VI

«On dit *maligne*, ou *maline*?» demanda Zoé en mordillant le bout de son crayon.

Son père, qui regardait un match de baseball à la télé, lui dit de mettre ce qu'elle voulait. «*Any way on s'en sacre*», ajouta-t-il en mâchonnant son sandwich.

Zoé, d'une écriture gauche, écrivit *maline*. On disait bien copain/copine, ça devait être la même chose. Son père fit «mmouais», ferma le téléviseur et ramassa en maugréant un bout de journal qui traînait près du fauteuil: jamais ces crétins-là ne sauraient attraper une balle à l'avant-champ.

Zoé haussa les épaules, revint à son cahier. La maîtresse serait contente, elle avait presque terminé. Ses doigts sentaient la gomme à effacer. Dans sa bouche, un peu âpre, le goût du crayon de bois. Bois-peinture. Un crayon jaune, c'était Janie qui le lui avait donné.

Janie c'était sa mère. Elle lui manquait terriblement depuis deux ans. Vous comprenez, ou il faut tout vous expliquer?

*

VII

Rouge et blanc, la cuisine. Comptoir d'émail crème, poignées de plastique rouge découpées en arceaux. Printemps 53: le tout dernier cri. Chrome et cuirette rubis pour la table, évier de fonte émaillée, rebord anti-éclaboussures. Une splendeur. Continuons.

Sur la table, un livre de recettes. Papier cartonné, photos couleurs: gâteau au citron genre cadmium, chandelles pervenche, parasol chinois à motifs orangés. Des couleurs vraiment trop foncées, trop fortes. Vous savez; une vraie pâte.

Sur la page de droite, une femme en long tablier qui contemple avec bonheur un gros paquet de farine Five Roses. Bon. Et alors?

Alors ce n'est pas une photo c'est une icône, une stèle, un tombeau. En bas à gauche, cette épitaphe: *Ektachrome 802, color press. Pat. pending.*

Dans la pièce d'à côté quelqu'un marmonne des Avé; il y a un mort dans la famille, je ne sais pas encore qui.

*

VIII

Semaine Sainte. Pas de fleurs; pas d'alcool, surtout. Chez les Dorset on n'avait guère de religion mais on prenait les Fêtes et le protocole très au sérieux. Si bien que tout le monde se demandait par quel prodige, vers les neuf heures, Tom et sa protégée s'étaient mis à tituber comme des ivrognes.

Quelques minutes plus tard l'homme s'était même carrément endormi dans son fauteuil. La fille, elle, regardait avec une telle ferveur le prêtre que Fanny avait invité que c'en était troublant. À chacune de ses paroles elle répétait à quel point ce qu'il disait lui semblait beau et consolant; eût-il demandé un verre d'eau qu'elle se fût sans doute mise à pleurer. Les autres, plus émus qu'ils ne voulaient le paraître, tâchaient de parler de choses et d'autres avec Fanny, dont les yeux tristes regardaient obstinément un grand fuschia qu'on avait oublié de retirer.

*

IX

Turquoise.

Il y a très longtemps que je n'ai pas écrit d'histoires. Or celle-ci, j'ignore pourquoi, doit absolument commencer par *turquoise*. Un adjectif, quoi de plus moche: nous arrivons au printemps, peut-être est-ce une explication? Les couleurs de Pâques, les œufs pastel, l'odeur de beurre des rameaux bénis. Mais non.

En réalité, au fond de ma mémoire, je ne revois qu'un petit garçon de six ans qui rentre de la messe avec ses parents. Poli, bien élevé, chemise blanche et col amidonné. Un dimanche de Pâques, en effet; eux, d'une raideur de cire. Lui, Dieu sait pourquoi, mort de peur: de la paille de nylon à la place des viscères, comme dans un panier d'osier.

Avec des œufs turquoise cachés là-dedans, plus ou moins à la place du cœur.

*

X

Entre lui et moi, sur la table de Formica rouge, il n'y avait plus qu'une tasse de café refroidi, des sachets de sucre et une salière jaune en forme de maison. La serveuse avait fini par enlever tout le reste, fatiguée de nous voir poireauter près du juke-box.

J'étais sur le point de me lever et de remettre mon manteau lorsqu'il m'est venu l'idée bizarre d'un dancing; un endroit paisible, haut et clair, avec des grands pavots roses dans du verre taillé. Du verre ordinaire, pas dispendieux pour deux sous.

*

XI

Soir de printemps 1957; dans Lexington Avenue roulaient des Chevrolet jonquille, de lourdes Chrysler azur munies de crocs nickelés qui leur donnaient l'air méchant.

Il avait plu, les rues luisaient comme du plastique neuf; en face du vieux building de la General Electric un homme en smoking était assis par terre, adossé contre une borne-fontaine rouge, propre comme un jouet. Il pleurait; c'est surtout de ça que je me rappelle, parce que ça n'avait pas l'air vrai. D'ailleurs les gens ne s'en souciaient pas plus que d'un numéro de Gene Kelly: du spectacle, du show.

L'homme regardait vers le haut de l'avenue, incrédule, incapable apparemment de croire que le Lexington Grill-room ait pu, en cette tendre nuit de mai, se mettre à léviter.

*